

**PIERRIC BAILLY**  
LA Foudre  
Folio, 432 pp., 9,50 €.



«D'abord ce nom, Alexandre Perrin, et un peu plus loin ce geste étrange et criminel, un coup de planche. La coïncidence me fait rire sur le moment. Quand je dis que j'en ris, c'est de son rire à lui, bien sûr. L'affaire s'est déroulée dans les environs de Lyon, l'article prétend que le coupable s'est rendu après vingt-quatre heures à se cacher dans la nature.»

**ANNE PLANTAGENET**  
DISPARITION  
INQUIÉTANTE  
D'UNE FEMME DE 50 ANS  
Points, 144 pp., 6,95 €.



«Un tel besoin d'exister, coûte que coûte, de sortir du lot au risque de se faire détester par le groupe... Est-ce de la hardiesse ? Du désespoir ? C'est cela peut-être qui m'attire chez cette femme. Sans doute aussi autre chose de plus souterrain, de sensible.»

## Le cas Marc'O sans Tabou Paroles d'un créateur libre et insatiable au roman exhumé

Par **FRÉDÉRIQUE ROUSSEL**

**D**errière les figures de proue, des ombres s'agitent. Leur nom ne dit rien ou pas grand-chose, ils ont pourtant été dans la roue de *big name*. Pas par servilité ou vacuité, en étant simplement eux-mêmes. On peut considérer Marc-Gilbert Guillaumin dit Marc'O comme un créateur insatiable et un agent révélateur. Il vient d'avoir 98 ans, il a été résistant FFI à 14 ans, il a fait tous les métiers, écrivain, producteur, metteur en scène, théoricien activiste, réalisateur. Il a fréquenté les lettristes, les surréalistes, André Breton et Guy Debord, les frères Vian, les séminaires de Lacan, Jean Eustache ; il a découvert Pierre Clémenti, Bulle Ogier, Catherine Ringer ; il a dirigé une école de théâtre, inventé le théâtre musical, exploré la Nouvelle Image... Son parcours donne le vertige. Ce «Cas'O» a été filmé en 2011 par Sébastien Juy (*l'Archipel du Cas'O*) et il offrait un client de choix pour la collection d'entretiens tendance situ de Gérard Berréby. Après Jean-Michel Mension, Ralph Rumney, Piet de Groof, Raoul Vaneigem, l'éditeur poursuit sa bibliothèque de témoignages, ramasse les éclats et les voix d'une époque avant qu'il ne soit trop tard. S'y rajoute désormais *l'Art d'en sortir*, fruit d'entretiens menés avec Marc'O de juillet 2022 à septembre 2024, assortis de contrepoints, de photos et de documents. «L'Art d'en sortir» dit bien la qualité de funambule du personnage, une nature qui ne tient pas en place, qui cherche toujours à se dépasser. Allia publie en même temps un texte exhumé de ses archives, le livre de jeunesse de quelqu'un qui n'est pas vraiment devenu écrivain : plus de 600 feuillets manuscrits et tapuscrits avec le titre de *Benjamin l'innocence*, sous-titré *Roman*.

**Caveau de jazz.** *Benjamin l'innocence* a mué à sa publication en *Délire de fuite*, plus punk qu'un banal roman d'éducation. Venu de Clermont-Ferrand où il est né le 10 avril 1927, Marc'O a 20 ans quand il débarque à Paris dans l'immédiate après-guerre. Il cherche du travail, vit de peu, ne mange pas toujours à sa faim, cherche «des filles» et des amis, passe ses après-midi au Dupont rue des Ecoles, boit du mauvais rouge rue Mouffetard, fréquente les lieux à la mode en premier lieu le Tabou, caveau de jazz réputé être le rendez-vous des existentialistes. *Délire de fuite* décrit un jeune homme qui



se cherche, se perd en beuveries et castagnes, s'exalte pour un rien et déprime souvent, surtout le dimanche. «*Deux heures. Je n'ai envie de rien. J'ai mal au crâne. Je ne sais pas ce que l'on peut faire durant toute une vie, quand je pense que j'existe depuis une vingtaine d'années seulement. Demain, je serai mort peut-être. Il faut agir, se buter, construire comme si nous étions éternels.*» L'écriture, on le voit, joue le rôle d'une logorrhée exorciste, tente d'éloigner la silhouette d'un père dominateur pour prendre la main sur soi-même. Le narrateur qui a tout à apprendre découvre la poésie, aime Prévert «*par sentimentalité et par*

*plaisir*», n'hésite pas à le dire à un type un peu snob chez Dupont qui lui rétorque «*mais c'est un poète pour bonniche. On ne peut pas aimer Prévert*». Marc'O s'affirme, se met à écrire des poèmes, et puis ce roman qu'il pensait d'abord être un journal.

La suite de cette petite curiosité littéraire se trouve dans *l'Art d'en sortir*. Marc'O raconte près de soixante-dix ans plus tard ce que le jeune homme de *Délire de fuite* a fait de sa longue vie. On y entre par le Tabou, rue Dauphine, comme si on ne l'avait pas quitté juste avant. Marc'O y tombe sur Isidore Isou qui cherche de l'argent pour *Traité de bave*

Tournage du *Traité de bave et d'éternité*, à Paris en 1951.  
Au premier plan : Isidore Isou et Marc'O (de profil). PHOTO DR

*carné par la Nouvelle Vague*). Au Tabou aussi, Marc'O rencontre les trois frères Vian, qui jouent dans l'orchestre du clarinettiste Claude Abadie, et devient très ami avec Alain Vian, qui comme lui «*ne cherchait ni la gloire, ni la fortune, rien de tout ça ; on voulait vivre, il s'agissait de vivre. C'était une soif. On dansait.*»

**Virage au théâtre.** A la même époque, il devient proche du philosophe Jean Wahl qui a été pour lui «*comme un maître*». Il crée en 1951 «*Soulèvement de la jeunesse*», un mouvement puis un journal du même nom qui prônait «*la révolution au service de la poésie*», puis ce sera *Ion* en 1952, où «*figure d'ailleurs le premier texte jamais publié de Debord*». En 1954, il écrit le long métrage expérimental *Closed Vision* «*qui essayait de s'inscrire dans les pas de James Joyce*» et qui fut présenté à Cannes par Cocteau et Buñuel en 1954. Influencé par Brecht, Roman Jakobson et Lacan, Marc'O séduit par son approche volontaire et militante de la création, parmi les pages les plus passionnantes de *l'Art d'en sortir*. Son virage dans le théâtre semble son apogée avec des pièces montées à la Grande Séverine chez Maurice Girodias (comme *les Playgirls*) puis le succès des *Bargasses* au Théâtre Edouard VII et des *Idoles* adapté au cinéma... Mais non, pendant les décennies qui vont suivre, Marc'O ira encore ailleurs dans un «*faire*» permanent. «*Il y avait chez Marc'O cette volonté permanente de rupture, et cette inquiétude de savoir comment et par où, par quelles lignes de fissure les choses changeraient*», en dit Jean-Noël Picq, qui l'a connu d'abord avec Jean Eustache et Jean-Jacques Schuhl quand il venait à la Coupole. Une des clés de sa trajectoire et de cette personnalité adepte du collectif se trouve dans cette phrase du début de *l'Art d'en sortir* : «*Il faut dire que je suis un périphérique. Je n'aime pas être le centre. La centralité n'explique pas les choses. Selon moi, ce sont les périphériques qui font les centres pas le contraire. Si on se situe au centre, on s'enterre. C'est pourquoi j'ai toujours été en marge.*»

**GÉRARD BERRÉBY ET MARC'O**  
**L'ART D'EN SORTIR**  
Avec la collaboration de Sébastien Coffy, Allia, 304 pp., 18 €.  
**MARC'O DÉLIRE DE FUITE** Edition établie par Gérard Berréby et Safa Hammad, Allia, 192 pp., 12 €.

*et d'éternité.* «*Mais le plus étonnant dans l'histoire, c'est que je me suis retrouvé producteur à vingt-quatre, vingt-cinq ans. Pour produire cet unique film, j'ai créé la maison de production Marc Guillaumin. Ce sera le seul film à son catalogue : après avoir produit le film d'Isou, je me suis dit que plus jamais de ma vie je ne voudrais faire cela à nouveau. Ce que je voulais : devenir réalisateur !*» Le plus étonnant, c'est que Marc'O, qui fut très proche de leurs leaders, ne fut jamais ni lettriste, ni surréaliste, ni situationniste, et bien sûr pas existentialiste («*Nous étions tous anti-sartrien, le monde nouveau était in-*